

## Le sentiment d'humiliation

Yves Déloye et Claudine Haroche (Ed.), Paris, In Press Editions, 2006.

En s'attachant à mettre en lumière la nature du sentiment d'humiliation, l'ouvrage coordonné par Yves Déloye et Claudine Haroche nous plonge au cœur de l'un des phénomènes les plus troublants du présent : la démultiplication des figures que prend aujourd'hui cette forme particulière de mépris. Convoquant des auteurs d'horizons différents, incitant au dialogue transdisciplinaire, ce volume cherche à éclairer la genèse de l'humiliation dans la modernité à partir d'un recul historique seul à même de rendre compte de la signification inédite que revêt le sentiment d'humiliation dans la société démocratique. Cette mise en perspective est servie ici par l'adoption d'une double temporalité.

Selon une première temporalité, l'humiliation, posée en contrepoint des acquis de la modernité, et en particulier de l'avènement d'un égalitarisme qui bouleverse la sensibilité à l'autre, gagne en relief par contraste avec le caractère exclusif que présentent les affects dans les sociétés pré-modernes. Comme le remarquait déjà Tocqueville, la société démocratique moderne se caractérise par une « sensibilité aux misères de l'espèce humaine » et non, comme aux temps de la féodalité, aux seuls « maux de certains hommes ». Cette mise en perspective des effets de la civilisation sur la capacité des hommes à la compassion, au travers du dialogue entre Tocqueville et Rousseau autour de la relation complexe entre l'égalité et la pitié, se prolonge dans une autre problématique : celle de la tension entre l'égalisation des conditions et la compétition sur le terrain disputé de la reconnaissance individuelle. Car si l'avènement d'un monde commun se trouve être au fondement d'une « empathie démocratique » à vocation universelle, c'est la rupture de ce lien qu'introduit l'acte humiliant et c'est sa fragilité que révèle le sentiment d'humiliation. Celui-ci signe en effet la négation des référents fondamentaux qui sont au principe de la constitution de l'identité et des relations intersubjectives propres à la modernité.

L'humiliation se présente alors comme un révélateur des paradoxes qui traversent une société appelant les individus à s'aimer mais aussi à s'éliminer, les posant d'un même mouvement comme égaux et rivaux. Devenue un bien de naissance plutôt qu'un objet conquis, la dignification de tous les hommes les rend en effet indistinctement et profondément vulnérables à tout acte par lequel leur dignité est foulée aux pieds. A l'aune du principe de commune humanité, l'humiliation infligée restaure des hiérarchies de manière insidieuse et reconduit des clivages sociaux sous des formes radicalisées, allant jusqu'à prendre les figures extrêmes de la chosification ou l'animalisation. Subie, elle résonne comme « le signe intérieur de la dignité blessée » par lequel l'individu de la modernité reconnaît la négation de son identité humaine.

Une seconde temporalité, comparant la post-modernité à la modernité, permet de faire ressortir le caractère problématique du sentir et de l'agir contemporains. Ainsi, les processus d'appauvrissement de l'individualité apparaissent d'autant plus paradoxaux qu'ils sont posés en regard des principes et protections inhérents à la constitution même de la subjectivité moderne. Rapportée à l'exigence démocratique de défense de son territoire intérieur et à l'intolérance du citoyen à sa violation, l'exhibition contemporaine de l'intériorité peut être ainsi ressaisie dans toute son étrangeté. De même, le mensonge à soi-même, tel que le décrit Arendt, apparaît comme une élaboration psychique inédite – sans doute l'une des formes que prend l'aliénation dans le monde contemporain - à l'égard d'une certaine conception de la tromperie impliquant l'intention de mentir et de travestir de la réalité...

Des diverses contributions de l'ouvrage, il ressort que la douleur de l'humilié ou du témoin de l'humiliation de ses semblables, pour diverses qu'en soient les sources ou les

manifestations, renvoie essentiellement à une destruction de l'intégrité du sujet. Cette idée force souligne le caractère décisif que revêt la considération comme composante intrinsèque du sujet individuel, dont le déni est à distinguer de ceux que constituent la privation de droits ou celle des ressources matérielles. L'intégrité psychique du sujet serait profondément minée par la sensation d'un écart vécu comme irrémédiable entre ce que le sujet s'éprouve être et ce qui est attendu de lui. L'humilié est tel lorsqu'une situation, un événement, un traitement, voire même sa propre attitude stigmatisée, entrent en contradiction avec l'image qu'il se fait de lui-même.

A l'origine du sentiment d'humiliation, il y aurait donc avant tout un regard porté sur soi, que ce soit en se voyant avec les yeux dévalorisants de l'humiliateur ou en se percevant soi-même à partir d'un modèle d'identification. Telle est une des clés de compréhension qu'offre ce livre en suggérant que la spécificité de l'humiliation moderne est à chercher dans l'impuissance des individus particuliers à correspondre à la figure idéalisée et abstraite de l'homme rationnel, affranchi des passions. Les effets paralysants de l'humiliation, tels qu'ils se donnent à voir aujourd'hui dans les situations de harcèlement, renverraient donc à un mécanisme d'intériorisation de jugements disqualifiants mettant en cause le rapport positif à soi et en vertu duquel le sujet se rend lui-même coupable de son manque de valeur. Dans cette perspective, l'humiliation ne renvoie plus seulement à la vulnérabilité identitaire de l'individu contemporain face à des agissements concrets venus de l'extérieur, vulnérabilité paradoxalement accrue par l'égalisation des conditions, mais également à un dérèglement des dispositifs qui assurent la cohésion du soi, laissé aux prises avec des ambivalences intimes qui le menacent d'un écartèlement.

Les auteurs s'emploient en effet à dissiper l'illusion selon laquelle toute humiliation suscite nécessairement réaction et opposition. Au-delà des déterminations sociologiques, ils interrogent les logiques d'ordre psychique que déclenchent les blessures narcissiques, les défenses qui se mettent en place contre les attaques aux idéaux et aux formations symboliques qui donnent sens à l'identité individuelle et collective. Ils mettent au jour la foncière inhibition que suscitent l'exclusion du rapport de réciprocité inhérent à l'humiliation, la relégation de l'individu à une position servile, sa réduction à la passivité d'un objet dépourvu de volonté propre, incapable d'autonomie, envers lequel tout précepte réglant les relations de civilité se voit transgressé. Mais si l'idée de sa propre lâcheté et de son impuissance à réagir peut déclencher la haine de soi et des conduites autodestructives, elle peut aussi attiser le désir de revanche qui s'exacerbe dans les réactions fanatiques.

De fait, l'insoutenable avilissement qui s'attache au sentiment d'humiliation, la mise en cause de l'être provoquée par ? la rupture de référents communs, voire même la perte de confiance dans l'unicité de la perception du monde, sont susceptibles d'engendrer de puissants mécanismes de dénégation ou des soubresauts explosifs dans une logique sacrificielle. Voilà qui rapproche singulièrement l'homme narcissique contemporain, restaurant par la relation d'emprise son sentiment d'existence et la certitude de se différencier, des révoltes fanatiques visant la volonté de maîtrise. L'insensibilité pré-moderne aux souffrances de ceux qui ne font pas partie de la même caste semble se transposer ici en une haine de l'Autre dans un monde radicalement divisé, là en une indifférence généralisée entre individus isolés, exclus, interchangeable, angoissés par leur invisibilité, et devenus psychiquement incapables de s'associer avec d'autres. La tentation de se réassocier sur un mode fantasmé, de déléguer le narcissisme individuel à celui d'une nation, de surmonter une impuissance humiliante en l'inversant en réactions extrémistes, peut être re-captée aujourd'hui dans des formes plus insidieuses et masquées qu'au temps des régimes totalitaires. Privée de toute dignification collective, la figure de l'humilié se prête désormais à sa mise en forme sous le signe de la revanche ou à sa sublimation dans des enfermements

sectaires où les actions de destruction de soi et des autres viennent défier les instincts mêmes de survie.

Ainsi, ce livre sonne comme un signal d'alerte en nous rendant attentifs aux impasses ou aux égarements de l'agir collectif que suscite un sentiment affectant avant tout l'individu singulier, dans le jugement de sa propre valeur. Comment surmonter les obstacles que rencontre la capacité même d'agir dans les situations d'humiliation ? Comment restaurer le respect de soi nécessaire à l'engagement dans une lutte pour la reconnaissance lorsque les réactions les plus probables face à l'expérience de l'humiliation sont celles de l'occultation défensive ou d'une violence d'autant plus radicale qu'elle se déploie en réponse à la violation des normes de coexistence et de civilité ? L'interrogation à laquelle aboutit cet ouvrage est alors celle de l'articulation entre les expériences négatives du mépris et leurs conséquences en termes de motivations et d'orientation vers l'action. L'exploration de ce rapport pose un défi incontournable aux chercheurs en sciences humaines à l'heure où les processus d'exclusion semblent se décliner de plus en plus dans les termes du mépris et du déni de voix. En plaçant au premier plan les imbrications étroites entre les sentiments et le politique, ce livre contribue à élucider ce que le ressenti de l'humiliation a d'unique par rapport aux sentiments que peuvent engendrer d'autres formes de déni. Il questionne les ressorts émotionnels de la dynamique historique et ouvre des pistes décisives pour que se développent des recherches empiriques visant à identifier, au-delà du sentiment d'humiliation, les conditions et facteurs favorisant la reconquête de la dignité bafouée.

Margarita Sanchez-Mazas  
Université Libre de Bruxelles  
Haute Ecole de Travail Social de Genève